

Mais ça me grattouille quand même un peu...

La chronique d'Alexis Jenni de La Croix du 05/05/2020.

La maladie qui rôde nous a révélé un fait anthropologique mineur, qui surprend par le fait qu'il soit resté caché, car jusque-là nous n'y voyions qu'un hasard, du bruit dit-on en termes de théorie de l'information : nous nous touchons le visage. Nous nous en sommes aperçus parce qu'on nous a dit, dans le cadre des précautions à prendre : ne vous touchez pas le visage ! Facile, avons-nous pensé. Nous tenir à distance allait être un peu plus compliqué, ou même penser à nous laver les mains. Mais là, ne pas se toucher le visage, pas de problème. On n'a pas tant de raisons de se le toucher, pas tant d'occasions. Alors celle-là de recommandation, on va la suivre sans même y penser. Tu parles, c'était la pire.

La démangeaison venait très vite, j'y voyais un symptôme d'attaque virale. C'était radical : au moment de sortir, dès qu'un pied avait franchi le seuil, une petite démangeaison apparaissait au coin du nez. Je maîtrisais ma main, et la démangeaison devenait de plus en plus nette. Dans la rue, un courant d'air et c'était le bout du nez qui était aussitôt parcouru d'une horde de fourmis. Puis c'était le coin de l'œil qui aurait eu bien besoin d'un doigt secourable puisqu'il était traversé d'une cascade de sable. Je serrai les poings au plus profond de mes poches, essayant de penser à autre chose ; ça empirait.

J'ai cru à la responsabilité des cheveux, puisque je n'avais pas anticipé la fermeture des coiffeurs, et ils continuaient de pousser. C'est ça ! Je suis sûr que c'est ça ! Les cheveux qui poussent, qui s'agitent aux courants d'air, ils me chatouillent et j'ai envie de me gratter. Si je cède, c'est l'infection, mes cheveux vont me tuer, c'est eux ou moi. Alors nous avons opéré, avec des ciseaux à ongles et une tondeuse à barbe, ça a pris une demi-journée. Patiemment assis dans la salle de bains, je voyais les mèches tomber une à une, mais ça ne se faisait pas dans le joyeux babil de la coiffeuse, plutôt dans une suite d'exclamations inquiètes : Mais ça coince ! Aïe ! Zut ! J'ai trop coupé ! Attention à l'oreille ! On y est arrivé, ça allait mieux, mais à la première sortie la démangeaison me sauta à la figure, au coin de la bouche cette fois. Mais qu'est-ce que c'est ? Le virus me guette dans l'escalier ? Il me saute dessus dès que je franchis la porte ? Le virus flottant repère le non-immunisé ? Ils sentent ça de loin, et ça tombe sur moi ? L'œil me gratte ! Non pas l'œil ! L'enfer, cette recommandation ! Se laver les mains, c'est plus simple. Me moucher du coude aussi, d'autant plus que je ne tousse pas. Mais que faire avec ce maudit visage ?

Et puis j'ai appris quelque chose dans la presse : se toucher le visage est un fait anthropologique. On trouve ça chez les grands singes, on a même mesuré qu'ils utilisent davantage la main gauche pour se toucher le côté gauche, celui qui est gouverné par l'hémisphère droit du cerveau là où se gèrent l'espace et l'émotion. On trouve ça chez le fœtus, et d'autant plus que leur mère est stressée. Ça alors ! Il y aurait donc quelque chose que nous faisons sans nous en rendre compte ? On a fait des études pour être sûr, et c'est exact : on se touche le visage environ vingt fois par heure, toutes les trois minutes, et pour la moitié ce sont des contacts avec nez, œil, bouche, les muqueuses, les portes d'entrée du virus. Ça alors ! redis-je. Et à quoi cela servirait-il ? Semble-t-il à traiter des émotions qui se manifestent par de petites crispations de notre visage si mobile, que l'on évacue d'un geste, d'un contact comme une réassurance, comme si nous époussetions sur notre visage des petites émotions qui nous traversent et qui sinon nous crispieraient totalement. Et bien sûr ça gratte en fonction du stress, de la densité d'émotions qui nous parcourent. Ça alors ! conclus-je. Et ceci, nous le faisons sans le savoir.

Je me souviens de toutes les fois dans le monde d'avant où j'avais les mains prises, le nez ou l'œil me grattaient aussitôt, je n'y prêtais pas attention. Mais je savais que le simple fait d'avoir les mains prises me les rendait aussitôt indispensables. Voilà un fait anthropologique : nous nous touchons le visage. L'OMS demande aux gens d'arrêter, ils ne peuvent pas. Trump tweete avoir cessé, mais ça lui manque. On propose de s'occuper les mains d'une balle de stress, mais de la laver régulièrement, on ne s'en sort pas. Mais de savoir, ça va mieux. Je franchis ma porte serein, la démangeaison n'arrive plus tout de suite, je la sens venir puis disparaître. J'aurais pu garder mes cheveux, tiens.